

Alix Audurier Cros
11 Février 2018
Maroc. Souvenirs, souvenirs !

Le cinéma sous les étoiles

Mon père était professeur de Lettres classiques au Lycée Moulay Idriss de Fès et il avait une telle passion de l'enseignement et de la transmission des savoirs, qu'il nous l'a inculquée dès notre plus jeune âge. Il s'est consacré au delà de son métier à la jeunesse marocaine en écrivant des ouvrages pédagogiques à l'intention de ses élèves et des enseignants de français. Il fut décoré de l'ordre du Ouissam Alaouite au printemps 1955 et ma mère nous a toujours dit, après son décès tragique dans un accident de voiture, qu'il en avait été très honoré.

Il se consacrait aussi à l'organisation de séjours à la mer pour les enfants de Fès et de sa région et cela pour notre plus grande joie.

**Été 1955. Colonie de vacances musulmane à Mazagan, Maroc,
ville-port sur la côte atlantique, aujourd'hui appelée El Jedida
Juillet - Août, le temps du bonheur...**

Après la plage de Mazagan, où nous allions le matin ma sœur Dominique et moi avec les enfants des autres cadres de la colonie de vacances, nous rentrions vers midi dans le vaste collège professionnel qui nous servait de lieu de résidence. Le grand portail, par lequel pénétrait la belle Ford Mainline verte de papa, ouvrait sur une grande allée bordée d'immenses haies de Lantanas. La poussière soulevée par son passage envahissait les bosquets, dans la lumière irisée du soleil. Les figuiers en étaient ainsi tous poudrés.

Les bâtiments de style colonial, aux grandes arcades blanches, abritaient des salles de classes transformées en dortoir pour la durée des vacances. Le logis était rustique, mais désinfecté au DTT par maman qui ne pouvait supporter l'idée que nous soyons exposés à des bestioles rampantes ou volantes... les lits de fer et leur matelas de crin empestaient le désinfectant, mais c'était le prix à payer pour ne pas avoir de soucis. Les sols, aux carrelages lavés à grande eau, une fois les persiennes fermées, rafraîchissaient l'atmosphère des chambres, maintenues dans la pénombre. Les journées pouvaient être chaudes, mais la brise de mer tempérerait les ambiances, surtout en fin d'après-midi.

Les arbres des cours dispensaient une ombre légère et rare. sophoras et acacias végétaient un peu, car l'eau manquait. Quelques oliviers, çà et là, leur donnaient un petit air de campagne. Sous les arcades, des barres de bois, disposées par endroits, rappelaient la nécessité d'attacher un mulet ou un âne. Nous les chevauchions avec ardeur, Bruno Guironnet, le fils du sous-directeur, Dominique et moi, pour partir « dans les prairies du nouveau monde », jouer aux cow-boys et aux indiens. Hoppalong Cassidi et le Kid étaient nos héros ! J'avais 9 ans, Bruno 8 ans et ma petite sœur 6 ans.

Dans cet univers clos protégé du monde au fond d'une impasse dans la médina, nous vivions nos rêves d'enfants en vacances. A l'époque, les moyens financiers d'un professeur de français, doté d'une épouse à la maison et de trois enfants à charge, n'étaient pas très élevés et la famille ne pouvait recevoir une aide de l'administration pour le voyage en France, que tous les trois ans ! Ainsi, mon père, directeur de la colonie, se dévouait corps et âme pour les enfants musulmans des villes et des villages de l'intérieur du pays, afin qu'ils profitent des joies de l'océan durant leurs « grandes vacances ». Nous en profitions aussi, par la même occasion, et nous étions insouciantes et heureux avec eux. Nous pensions à la Mission de France installée à Rabat qui nous permettait de quitter la canicule fassie (45/48° C) aux plus fortes chaleurs. Nous la bénissions aussi pour une autre raison... le cinéma sous les étoiles. Mais nous y reviendrons...

Le collège d'enseignement musulman de Mazagan était le site d'accueil de plusieurs dizaines d'enfants, voire d'une bonne centaine, tous des garçons, venus du Bled en autocar pour passer trois semaines à la « colo ». Leur joie était tempérée par une certaine crainte car, le plus souvent, ils n'avaient jamais vu la mer. L'océan était, avec ses immenses « rouleaux » très impressionnant, pour eux mais aussi pour nous !. L'apprentissage de l'autonomie et de la natation était une aventure nouvelle et palpitante.

Dès l'arrivée, l'infirmière passait en revue les enfants en inspectant les têtes et les petits corps bronzés, fins et musclés. Quelques plaies et bosses anciennes qu'il fallait vite soigner ; des poux rapidement éliminés par une coupe rase ; la gale plus rare, était vite évacuée avec une sorte de « goudron » ad hoc... tous ces petits problèmes étaient vite résolus et le moral revenait au galop.

On procédait ensuite à la distribution de l'équipement du parfait vacancier : shorts et tee-shirts bleu marine ou beige, un nécessaire de toilette distribué avec savon, gant, petite boîte ronde en métal contenant une pierre de dentifrice parfumé et une brosse à dent, deux serviettes éponges et... une casquette. Je crois me souvenir qu'il était donné également des espadrilles en corde à ceux qui n'avaient pas de chaussures adaptées à la plage. Ensuite, les enfants partaient en rangs avec leurs moniteurs marocains vers leurs dortoirs où étaient alignés les lits de camps. Les visages reflétaient alternativement la joie et la gravité, car c'était le premier jour.

Le réfectoire en plein air rythmait les rendez-vous des petits-déjeuners, des repas de midi et du soir. Les longues tables de bois et les bancs alignés organisaient une sorte de joyeuse kermesse quotidienne, où nous prenions toute notre part car mon père tenait à ce que nous mangions avec le personnel encadrant et les tous les enfants réunis.

Fillettes plutôt solitaires dans l'année, nous découvrons, ma sœur et moi, la convivialité et le brouhaha des échanges détendus dans la chaleur de cet été au bord de l'Atlantique. Béatrice, l'ainée, était cette année-là, en France chez nos grands-parents maternels car ils partaient ensemble, dans le canton de Vaud,

passer des journées en famille. La Suisse offrait, à tous les Helvètes de la Confédération et de l'étranger, les joies de la « Fête des vigneronns » qui n'était organisée à Vevey que tous les 25 ans ! Il ne fallait pas rater cet évènement pour en partager ensuite les souvenirs.

Bref, tout allait pour le mieux...

Certains soirs, une agitation particulière envahissait les préaux. Les tables étaient enlevées, les bancs de bois rangés en lignes face à un immense drap blanc soutenu par des perches.... On faisait rouler une sorte de table haute, surmontée d'un projecteur noir gigantesque, accompagné de câbles, dont il nous fallait impérativement nous éloigner. Deux immenses roues ajourées portaient la promesse du bonheur. Ce soir-là, nous avions séance de cinéma en plein air !

Dans l'après-midi, nous avons vu arriver de Rabat, soit dans le coffre immense de la voiture de mon père, soit par un véhicule spécial, un ensemble de caisses porteuses de grandes boîtes de bobines en métal, mystérieuses, toutes marquées de signes étranges... La camionnette stationnait dans la cour le temps de les empiler dans une classe, puis elle repartait discrètement, comme elle était venue....

Nous étions d'une impatience folle ! Les films étaient arrivés !
Charlie Chaplin, Buster Keaton, Laurel et Hardy... allaient tous nous enchanter.

Le souvenir des rires des enfants que nous étions tous, français et marocains, parlant des langues différentes (arabe, berbère, français) mais merveilleusement réunis par la magie du cinéma muet et du « mime » universel, fait partie des plus beaux moments de mon enfance.

Les pitreries de Laurel et Hardy, les gags de Chaplin et la poésie inimitable de Buster Keaton soulevaient nos corps et inondaient nos âmes de joie... Leur humanité touchait à l'universel. La dérision et le comique des situations nous faisaient passer du rire aux larmes. Personne n'avait peur du noir, car il était animé de lumière.

Quelquefois, un incident nous privait du film : lampe grillée, pellicule cassée... un entracte nous mettait au désespoir; mais, très vite, mon père et ses assistants réparaient, changeaient la lampe, remontaient les bobines et faisaient repartir la magie...

Sous les étoiles, les soirs d'été dans un recoin de la médina de Mazagan, le cinéma américain et ses héros nous transportaient de bonheur...

Illustrations : clichés privés (AAC)

Colonie de vacances de Mazagan

- photos 1 et 2, été 1955

En haut : un groupe de garçons

En bas : un atelier de maquettes (le phare de Mazagan).

- photos 3 et 4, été 1955

L'encadrement :

En haut : Les moniteurs des enfants

Jean Audurier (lunettes), mon père ; Mr et Mme Guironnet (sous direction) ; ma mère et ma sœur Béatrice (assise devant elle)

En bas : L'infirmière avec Jean Audurier et les responsables de l'encadrement marocain.

§§§§§